

Informations architecturales sur quelques maisons de la rue Mazy et Quai de Meuse à Jambes

Circuit entre le début de la Rue Mazy (n°12 et 13) jusque l'Enjambée, puis Quai de Meuse, de la villa Balat au Pont de Jambes.

RUE MAZY

Maisons n° 11 et 13.

- **Commanditaire** : Hubert Deloge-Janmart (cafetier à Jambes)
- **Année de construction** : 1905
- **Architecte** : ?
- **Spécificités architecturales** : Maison double. Arcatures néo-médiévales, bretèches en bois, lucarnes à fronton triangulaire, baies d'imposte au-dessus des portes d'entrée, sgraffites aux renoncules d'eau terminées en coups de fouet avec poisson central (pêcheur ou proximité de la Meuse ?).
Retrait de la rue avec courette, muret et grilles à l'origine.



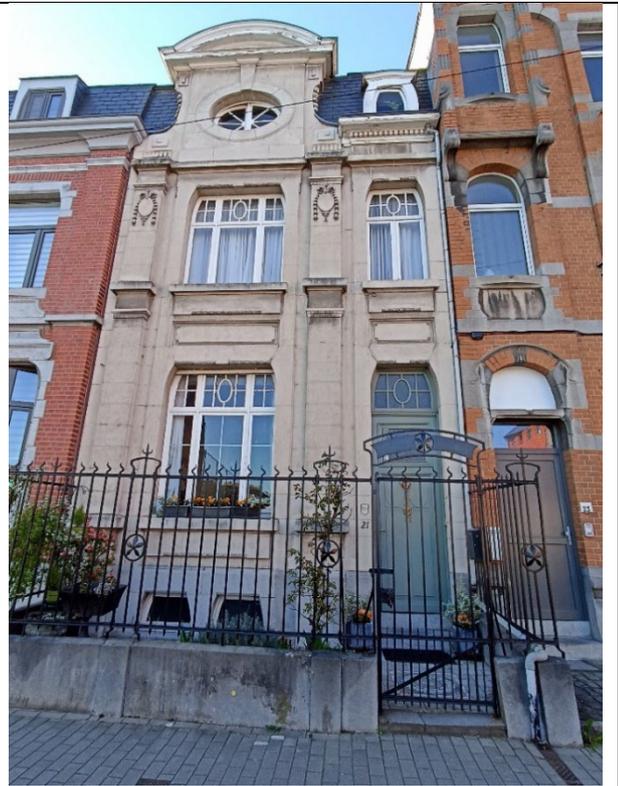
Maison n°19

- **Commanditaire** :
- **Année de construction** : début du 20^{ème} s.
- **Architecte** : Jules Lalière
- **Spécificités architecturales** : style éclectique d'inspiration art nouveau. A l'origine précédée d'une courette grillagée.



Maison n°21

- **Commanditaire** : les trois sœurs FRERE
 - **Année de construction** : 1906
 - **Architecte** : Jules Lalière
 - **Spécificités architecturales** : art nouveau floral en pierre blanche avec plusieurs sculptures sous les fenêtres et sur la façade de guirlandes de feuilles (de marronnier ?), les formes arrondies des ouvertures et un grillage du petit jardin encore intact.
- Le N°21 fortement floral se différencie de ses voisines aux N°19 et 23, beaucoup plus éclectiques et en parement de briques rouges.



Maison n°23.

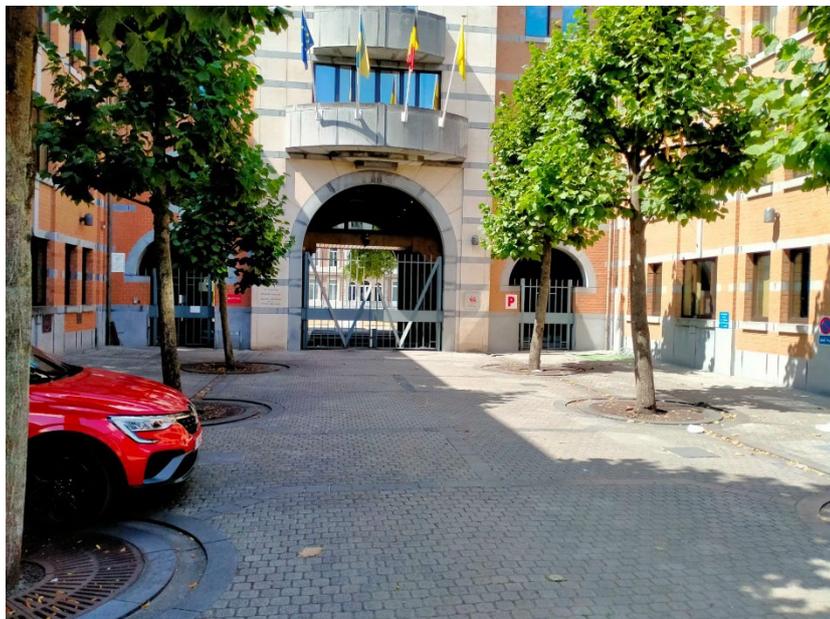
- **Commanditaire** : Alfred Henrion-Philippart
 - **Année de construction** : 1917
 - **Architecte** : Jules Lalière
 - **Spécificités architecturales** : style éclectique d'inspiration art nouveau, verticalité accentuée par forçet sur toute la hauteur et encorbellement surmonté de pinacles en fonte (enlevés)
- Balustrade avec feuilles de marronnier, fenêtres à petit-bois remplacées par simples châssis.



Maison n° 25-27

Appelée « Elysette » (à voir aussi Quai de Meuse)

- **Commanditaire** : Xavier Thibaut, maître Tanneur et député permanent.
- **Année de construction** : 1875
- **Architecte** : restaurateur Francis Haulot
- **Spécificités architecturales** : château de style néo-renaissance, sept travées de baies à crossettes avec encadrements moulurés en pierre blanche, large bow-window central surmonté d'un balcon, toiture à la Mansart ardoises naturelles, pierre bleue, marbre rouge de Rochefontaine, marbre gris de Philippeville; à l'origine, une seule annexe.



- **Historique** : en 1877 Xavier Thiébaud-Eloin, maître tanneur à Jambes fit construire en bord de Meuse cette superbe villa. Par son volume et sa situation, l'immeuble constitue un signe évident de réussite sociale. A la mort du tanneur, l'imposante demeure désormais désignée comme « le château Thiébaud » fut mis en vente publique. Le 27 mars 1923, André Thibaut de Maisières, magistrat, achète la propriété. Elle fut revendue en 1955 à Raymond Materne qui succéda à son père au poste de bourgmestre de Jambes.

En 1975, elle est rachetée par la commune de Jambes qui en fait la « Maison Jamboise ». En 1985, le bâtiment est investi par la Région Wallonne pour devenir en 1991 le siège du Président du Gouvernement wallon.

Les jardins de l'Elysette (accessible côté rue Mazy)

Les maîtres de l'ouvrage ont voulu intégrer l'art dans le lieu. Il y a à l'entrée du domaine côté rue Mazy des sculptures colonnes et des sculptures portes de Félix Moulin. Une tête de Félicien Rops par Charles Delporte, un coq créé par les époux Depas, un autre coq caractéristique de l'œuvre de Martin Guyaux, sans oublier le « Quelqu'un », de Jean-Michel Folon, planté tel un veilleur face à la Meuse (visible côté Quai de Meuse).

L'Elysette est devenue une vitrine du talent artistique wallon, grâce à une politique de prêt et d'acquisition : c'est un véritable musée d'œuvres picturales d'artistes wallons ou représentant des paysages de la Région.

A droite de l'Elysette (visible côté Quai de Meuse)

Style villa mosane avec façade à Meuse très travaillée, toiture complexe et débordante, bow-window, balcon, fenêtres triples à meneaux et traverses de calcaire, briques rouges, cordons et détails architectoniques en calcaire.

A gauche de l'Elysette Rue Mazy 31-33

Villa mosane de la fin du 19^e siècle.

Belle façade à Meuse animée par le jeu chromatique entre la brique claire, la brique rouge et les cordons de pierre calcaire.

Large bow-window surmonté d'un balcon. Fenêtres simples, doubles ou triples à meneaux et traverses. Pignon et lucarnes se détachant du toit.

A l'intérieur : décor de stucs et pavement de mosaïques aux motifs floraux.

La porte d'accès à la Meuse dans le mur de soubassement a été obturée lors de la restauration par la Région Wallonne.

Architecte restaurateur **Francis Haulot**



Passerelle l'ENJAMBEE



- **Commanditaire** : ville de Namur
- **Année de construction** : 2020 (travaux débutés en 2017)
- **Architecte** : bureau Greisch
- **Spécificités architecturales** : 100 m x 6m x 40 cm, aucun pilier, béquilles ancrées aux chemins de halage, revêtement en bois exotique résistant à l'humidité, bardage couleur claire, finesse et garde-corps en treillis pour se fondre dans le paysage créer le minimum d'impact visuel avec la Citadelle.

- Historique : en 2011, Namur lance un projet d'étude à propos d'une éventuelle passerelle cyclo-piétonne. A noter qu'en 1962, cette passerelle figurait dans le plan d'aménagement de la ville.

La Ville confie au bureau d'études Greisch un marché de services pour l'étude d'une passerelle. Le bureau Greisch a proposé quatre implantations et différentes structures. En 2013, la Ville choisit cette implantation au Grognon, à égale distance entre les ponts de Jambes et des Ardennes, ainsi que la structure à béquilles, afin de minimiser l'impact dans le paysage.

Le nom de la passerelle a été choisi suite à un appel à idées auprès des citoyens. Le choix final s'est porté sur l'Enjambée, évoquant le lien historique entre Namur et Jambes, de même que le dynamisme de la ville en mouvement. C'est un symbole fort car cette passerelle contemporaine prend place dans le prolongement de la voie gallo-romaine récemment révélée au Grognon.

Un partenariat est passé entre la ville et le Service public de Wallonie Mobilité et Infrastructures et le soutien de fonds structurels européens ont permis la concrétisation de ce projet.

Les travaux ont coûté 5.500.000 € (hors études et acquisitions), dont 1,5 million par l'Europe (fonds FEDER), 2,3 millions par la Wallonie (fonds FEDER) et 1,6 par la Wallonie (budget des voies hydrauliques).

Des fouilles archéologiques préventives. La retombée de l'Enjambée rive droite a entraîné la démolition de six maisons de la rue Mazy, édifiées à la fin du XIX^{ème} siècle ou au début du XX^{ème} siècle.

Les travaux de terrassement entre le Quai de Meuse et la rue Mazy ont suscité une courte opération d'archéologie préventive, sous les maisons démolies et sous une épaisse couche d'humus attestant d'une exploitation agricole, les archéologues ont identifié les traces d'un habitat médiéval.

Square de la Francophonie.

Le **Banc public monumental de Lilian Bourgeat** a quitté le port de plaisance pour se poser définitivement à quelques pas de l'Enjambée.

Sur le mur de la Villa Balat, la **Fresque de Démosthène Stellas** placée sous le signe de la nature et de la simplicité, s'étend vers la rue Mazy.

L'installation **Lésions** du sculpteur namurois François Wilmot a déployé ses cinq tubes en acier.

Le Mur d'expression de la Francophonie accueille des **expositions photographiques temporaires** de villes francophones liées à Namur.



Les villas mosanes en bords de Meuse.

Le phénomène de la villégiature se met en place en Europe occidentale dans les dernières décennies du 19^e siècle. En Belgique comme ailleurs, les lieux de séjour s'emplissent d'abord d'hôtels, de pensions de famille, de restaurants, d'auberges et de cafés. Les maisons de campagne apparaissent pour ainsi dire simultanément, aux côtés d'habitations périurbaines. Ces résidences de campagne s'apparentent aux maisons de maître, ces demeures bourgeoises et cossues destinées à des professions libérales, des rentiers, de riches négociants. En parallèle, quelques castels s'érigent au même moment sur les bords de Meuse. Ils traduisent la plupart du temps la volonté de familles fortunées de petite ou récente noblesse, ou encore de rentiers, d'afficher leur statut social.

Dès la seconde moitié du 19^e siècle, grâce aux déplacements facilités par le chemin de fer, les touristes aisés peuvent se rendre partout en Europe. La France, l'Italie, la Suisse sont progressivement visitées par des familles issues de la noblesse et de la haute bourgeoisie. Ce penchant pour les déplacements, au 19^e siècle, entraîne inmanquablement, dans les strates élevées de la population, le désir de posséder à leur tour une maison de campagne. Ce sont donc les voyages qui véhiculent maintes références de l'architecture de plaisance, partout teintée de régionalisme. Mais une autre source d'inspiration, capitale elle aussi, tient dans la multiplication des revues d'architecture et des catalogues d'entreprises au tournant des deux siècles.

À la fin du 19^e siècle, la vallée mosane compte peu de centres urbains d'importance dans son parcours méridional belge que l'on nomme aujourd'hui la « Haute Meuse ». La vallée constitue une région très peu urbanisée et nullement industrielle. La Meuse présente quantité d'avantages pour les citadins. En premier lieu, cette absence effective de grandes villes et d'industries, comme il s'en trouve notamment dans le bassin de Charleroi, dans la région liégeoise ou en périphérie des centres économiques. Mais le fleuve offre aussi au voyageur des paysages escarpés, sauvages et verdoyants dans une nature vierge ; de même, l'air y est sain et la vie s'écoule calmement, à l'image du fleuve, à l'abri de toute agitation. Par ailleurs, la vallée est d'un accès fort commode puisqu'elle est dotée d'un chemin de fer dès le début des années 1860.

De manière parfois empirique ou intuitive, un œil peu exercé parvient à « reconnaître » spontanément une villa mosane, sans nécessairement savoir ni pourquoi ni comment. Il semble dès lors que certaines caractéristiques soient d'emblée perçues comme spécifiques à ce type de construction. Plusieurs données architecturales méritent l'attention, qui fixent assez précisément les traits matériels et les parties constitutives d'une telle habitation.

La maison se dresse généralement sur un niveau de caves hautes pour contrer les effets néfastes de l'humidité et d'éventuelles inondations lorsque l'habitation côtoie la Meuse mais, surtout, ce niveau abrite les locaux domestiques et utilitaires, cuisine, buanderie, office, garde-manger, chaufferie... La villa mosane n'est pas un château, ni une demeure de prestige, mais une habitation de plaisance qui veut se distinguer des modèles aristocratiques précédents. L'intérieur est conçu selon des normes nouvelles de confort, d'agrément et de circulation pratiques et fonctionnelles. Les baies ouvrant vers le jardin sont multipliées et amplifiées pour profiter de la vue. Elles s'accompagnent de portes fenêtres qui donnent accès aux galeries, souvent abritées au rez-de-chaussée, et aux balcons aux étages. L'étage diurne, qu'on peut appeler le « bel étage », dispose de salles de réception et de séjour. Largement éclairées, ces pièces alternent, selon l'opulence du propriétaire ainsi que l'imagination et la créativité de l'architecte, salons, salle à manger, bibliothèque, fumoir, salle de billard, etc. Accompagné de la cage d'escalier, le vestibule se signale souvent par de vastes dimensions. La haute élévation des niveaux sous plafond permet d'amplifier l'espace, les préoccupations de chauffage et d'économie d'énergie n'étant pas d'actualité à l'époque.

Quant à la partie nocturne, elle se répartit sur un ou deux niveaux, le dernier systématiquement inclus dans la toiture. C'est la raison pour laquelle celle-ci est toujours percée de lucarnes et de fenêtres-pignons. Cabinets de toilette, salles de bain, chambres à coucher, chambres d'amis, chambres de bonnes, lingerie et plus rarement grenier se partagent ces espaces.

La toiture et la tour.

D'amples versants souples, parfois ondulants ou interrompus de ressauts, sont invariablement percés de lucarnes, dont la composition revêt les formes les plus diverses. Si les matériaux de couverture sont l'ardoise naturelle ou la tuile de couleur, la particularité la plus frappante tient aux larges débords qui entourent toute la maison. Destinés

à protéger les murs, ceux-ci confèrent également une impression naturelle de protection, renforçant le sentiment de sécurité et d'intimité familiale. Cette saillie des bâtières est partout soutenue par des aisseliers de bois, parfois finement travaillés, comme peuvent l'être aussi la rive ou la ferme débordante d'un pignon. Épis de faitage, girouettes, hautes souches de cheminée participent à l'animation et au décor de ces toits si caractéristiques. La toiture se complète très souvent d'un pavillon coiffant une tour greffée ou incluse au bâtiment. Aux allures multiples, pyramidal, campaniforme ou galbé, ce pavillon est quelquefois éclairé par des lucarnes et planté ici ou là d'une flèche piquée d'une ferronnerie. Les architectes rivalisent fréquemment d'imagination pour faire de cet élément un emblème distinctif et significatif de la maison. La tour même est un élément caractéristique de la villa mosane, sans que sa présence ne soit nullement obligatoire.

Les maçonneries et les boiseries

Rarement cimentée ou enduite, la villa mosane présente un parement de briques ou de moellons de calcaire ou de grès, les matériaux locaux traditionnels. Aucune façade n'est traitée sur le même mode, chacune d'elles possédant sa propre physionomie individuelle. Sur un soubassement généralement en moellons, le mur alterne des bandeaux ou des pans de matériaux différents, des rangs de briques aux couleurs contrastées, des chaînes d'angle, des cordons de pierre brisant une élévation en brique... Lorsqu'il est uniformément élevé dans ce matériau, ce qui demeure rare, il est alors généralement peint en rouge et les encadrements des baies, les châssis et les boiseries ajoutent à la variété et au chatoyement des matières. Sur les rives de la Meuse, cette polychromie volontaire apporte une belle cohérence d'ensemble, renforcée par les hautes toitures animées et l'émergence des tourelles.

La villa mosane est une maison de villégiature bourgeoise construite sur une cinquantaine d'années, de la fin du 19e siècle au premier quart du 20e siècle. De style régionaliste ou néo-traditionnel, la bâtisse à quatre façades est plantée dans un jardin ou un parc. Une ample toiture débordante la couvre, percée de lucarnes et parfois assortie d'une tourelle dont le pavillon peut revêtir des formes très variées. Largement ouverte sur le jardin et la nature, la maison est éclairée de nombreuses et larges baies, quelquefois augmentées par des oriels et des bow-windows (ouvrage vitré en saillie sur une façade). De plus, le désir du contact avec la nature s'exprime à travers les terrasses, balcons et autres galeries, dont les garde-corps, en bois ou en ciment armé, participent largement à l'effet décoratif. Celui-ci se manifeste également dans la mise en œuvre recherchée, soignée et toujours élégante des matériaux, brique, calcaire, grès, faux colombage. Sans être luxueux, l'aménagement, la décoration et l'équipement intérieurs sont raffinés et confortables.

Un règlement communal d'urbanisme relatif aux biens mosans a été adopté au conseil communal de Namur du 10 novembre 2011. Il est devenu un Guide Communal d'Urbanisme pour une durée de 18 ans (prorogeable de 6 ans). La philosophie est de faire respecter certaines règles urbanistiques le long de la Meuse. On ne peut plus bâtir n'importe quoi, n'importe comment. On ne peut plus, notamment, dépasser une certaine hauteur en fonction des constructions voisines. Un règlement valable pour les berges de Namur, soit environ 28 kilomètres.

QUAI de Meuse (de l'Enjambée au Pont de Jambes)

Maison n° 39

Appelée Villa Balat

- **Commanditaires** : Alfred Pirot (lieutenant-colonel à Jambes) - Joséphine Balat

- **Année de construction** : 1907

- **Architecte** :

- **Spécificités architecturales** : probablement inspirée par Alphonse Balat (1818-1895), décrochements bien visibles, briques recouvertes d'enduit, jardin d'hiver, pignon fronton avec oculus, tourelle d'angle chapeauté d'un belvédère, esprit sécession viennoise Jugendstil.

- **A propos de l'architecte Alphonse Balat**. Sorti des Beaux-Arts en 1840 avec un 1er Prix, il a démarré sa carrière en travaillant pour la noblesse et la grande bourgeoisie en aménageant ou réaménageant une série de châteaux aux quatre coins de la Wallonie. C'est ainsi que, peu à peu, il s'est imposé comme l'architecte de la noblesse.

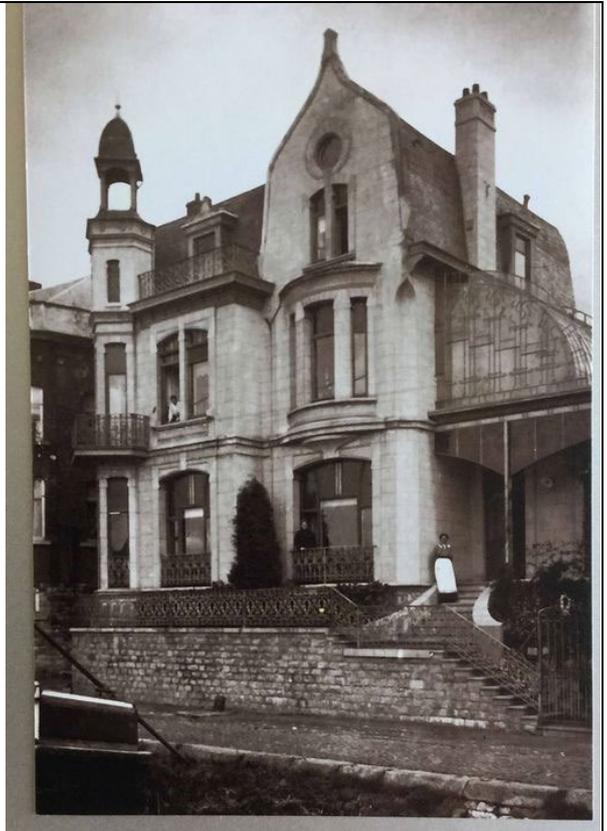
Léopold II suivait sa carrière de près déjà bien avant le début de son règne. Et en 1865, quand Léopold II monta sur son trône, il nomme Balat "architecte du Roi". Très vite, Balat devient l'homme de confiance du Roi pendant près de trente.

Le Roi lui a confié de nombreux projets pour la ville de Bruxelles mais également pour ses propres résidences. C'est Alphonse Balat qui a, par exemple, donné au Palais de Bruxelles sa physionomie actuelle. Et c'est à lui que Léopold II a confié son grand projet de faire construire des serres. Les plantes exotiques étaient à la mode et surtout Léopold II était très ambitieux et voulait être le premier à s'offrir un palais de fer et de verre. Les serres royales de Laeken constituent encore aujourd'hui l'une des merveilles architecturales de notre pays et préfigurent déjà l'Art Nouveau. Dans les années 1880, Alphonse Balat avait un jeune élève qui n'était autre que Victor Horta.

- **Historique de la « Villa Balat »**. En 1906, Joséphine Balat, nièce de l'architecte Alphonse Balat, achète le terrain sur lequel se trouve l'actuelle villa. A l'époque, il ne s'y trouve qu'un cabanon en bois. Alphonse Balat est mort en 1895, il n'a donc jamais vu la Villa construite par Joséphine. Ses nièces auraient-elles voulu lui rendre hommage ? En a-t-il dessiné les plans ? Ou les plans seraient-ils l'œuvre d'un de ses élèves dont le plus célèbre est Victor Horta ? Le mystère reste entier.

Cette maison de style éclectique est souvent qualifiée, à tort, de villa Mosane ou de style Art Nouveau, voir Art Déco. Elle n'est rien de tout cela, elle entremêle et mélange les styles avec une harmonie hors du commun. Et, cerise sur le gâteau, elle a été construite avec des matériaux de récupération. Il suffit de jeter un œil à l'extérieur : les ferronneries sont de styles différents. L'intérieur comporte une multitude de détails et de stucs de style parfois très classiques, comme l'était Balat, mort à l'aube de la naissance de l'Art Nouveau.

En juillet 2016, Muriel et Bernard font l'acquisition de la villa afin d'y développer des chambres d'hôtes. La façade a été complètement repeinte, les détails subtils ont été rehaussés de gris afin d'être mis en valeur. De la feuille d'or souligne l'œil de bœuf. Une partie du toit, de même que le clocheton ont été refaits en ardoises naturelles. Les vitres de la serre ont été remplacées. Seules les ferronneries ont fait l'objet d'un subside partiel, la maison n'étant pas classée mais uniquement reprise à l'inventaire du patrimoine wallon.





L'Hôtel de la Plage

Maison n° 67, rue Mazy

L'entrée officielle se fait par le n° 67 de la Rue Mazy mais cet ancien hôtel est plus visible depuis le Quai de Meuse.

- **Commanditaire** : ?
- **Année de construction** : 1899 – reconstruction en 2014
- **Architecte** : Atelier de l'arbre d'or.
- **Spécificités architecturales** : style 'villa mosane' néo-traditionnelle, jeu de polychromie entre le grès et le calcaire et variété d'ouvertures avec meneaux et traverses de calcaire, toiture complexe, partie centrale en forme de tour surmontée d'ouvertures rappelant les meurtrières du MA et d'un toit en ardoises pointu, large bow-window surmonté d'un balcon.
- **Historique** : Hôtel de standing avec restaurant puis maison de repos fermée pour non-conformité. Durant plusieurs années, il sera laissé à l'abandon ; le bâtiment est presque totalement détruit par un incendie en 2012. Accolé à cette façade ancienne, on reconstruit "à neuf" (2014) un nouvel immeuble avec 16 appartements répartis sur 5 niveaux par l'atelier de l'Arbre d'or. Il reste un témoin du passé touristique et nautique de la Meuse



Quai de Meuse n° 15

- **Commanditaire** : Henry Joseph Ledoux – L'Hoest
- **Année de construction** : 1913
- **Architecte** : Adolphe Ledoux
- **Spécificités architecturales** : maison double en pierres calcaires, bow-windows, loggia et larges balcons.
- **Historique** : L'architecte Adolphe Ledoux a fait construire cette maison pour sa fille Miriam, la maison porte son nom.

Quai de Meuse n° 16

- **Commanditaire** : Adrien Polet – Quarré
- **Année de construction** : 1913
- **Architecte** : Adolphe Ledoux
- **Spécificités architecturales** : maison double en pierres calcaires, bow-windows, loggia et larges balcons, petit toit pointu. Occupée par l'entrepreneur Adolphe Ledoux après 14-18.



Quai de Meuse n° 7

Villa Gaston

- **Commanditaire** :
- **Année de construction** : début du 20^{ème} s.
- **Architecte** :
- **Spécificités architecturales** : linteaux en accolades, Cordons de pierres, bretèche en bois, bow-window, fenêtres à meneaux et traverses, épis de faîtage.

Note historique : en face de l'actuelle « Villa Gaston », se trouvait entre 1865 et 1914 une piscine flottante de 35 mx 11 mètres ; ouverte de mai à septembre. Détruite lors de l'explosion des premières arches du pont de Jambes en 1914.



Pont de Jambes

A propos du Pont de Jambes

Le nom officiel du pont est le “**Pont de Meuse**” mais l’usage a prévalu et on l’a appelé plus communément le **Pont de Jambes**. On n’a aucune indication certaine de ses origines avant le XIIème siècle.

Une première trace historique est fournie par un acte notarial de **1183** par lequel une maison, sur le pont, est cédée aux **Chanoines augustiniens** établis au **Prieuré de Géronsart** sur les hauteurs de **Jambes**. On peut estimer que son édification remonte au XIème siècle, époque où se situe la construction ou le rétablissement des ponts mosans dans le cadre du renouveau économique de la Basse Lotharingie.

Le Pont des arches à Liège, le Pont de Huy et le Pont de Dinant datent de ce même siècle.

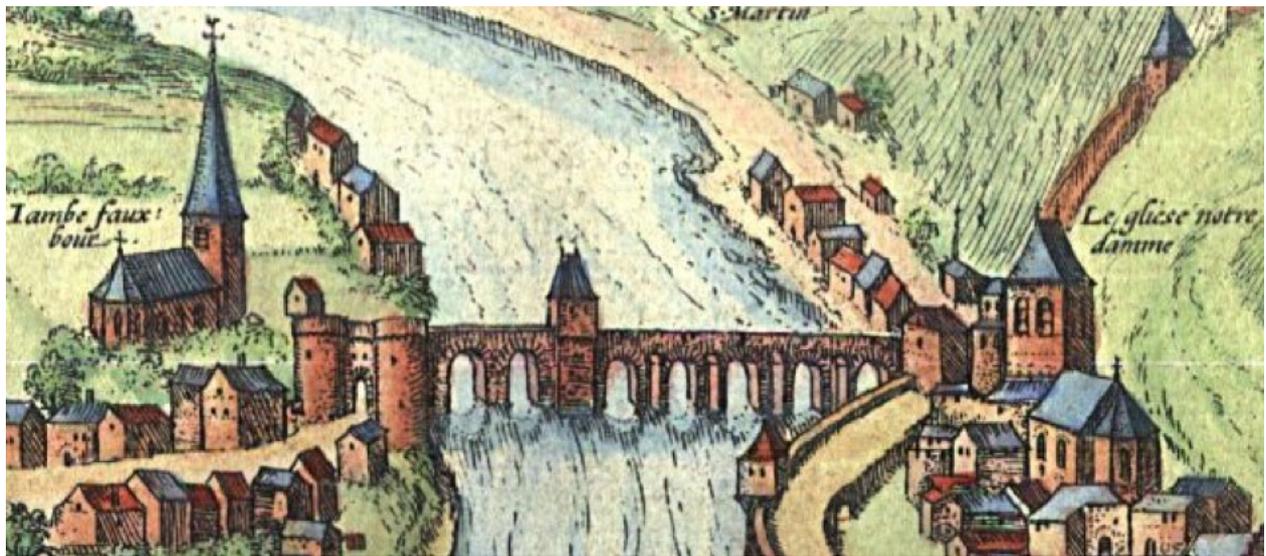


Illustration réalisée par le Chanoine Massius en 1575

La première précision sur la forme originelle de ce pont, dans le registre des cens et rentes dressé par le Comté de Namur en 1289, nous apprend qu’il s’agissait d’un pont de pierre et de bois, avec en son milieu une tour avec une grosse porte et une herse en fer. On dispose de plus de précisions à partir du XIXème siècle : le pont se composait de 7 piles en pierre. Il se terminait par deux arches. Sur la 7ème pile s’élevait une tour carrée et protégée par un pont-levis défensif.

Jambes est, au Xème siècle, une possession du Prince évêque de Liège et demeurera “mense épiscopale” jusqu’à la fin de l’ancien Régime.

Jambes a des lois propres, une administration distincte de Namur. La franchise de Jambes ne s’arrête pas à la rive : elle couvre aussi un espace du fleuve.

Le comte de Namur et le Prince évêque de Liège s’efforcent chacun d’accroître leurs prérogatives respectives.



*Pont vers la fin du XVIIème siècle
Reproduction tirée de F. Courtoy, Namurcum, 6, 1959 - page 53*

Le pont de Jambes remplit 4 fonctions dans l'histoire de la commune de Jambes :

1. Il sert de limite territoriale entre Namur et Jambes
2. Il sert de théâtre à de nombreux jugements et exécutions
3. Il constitue une source de revenus
4. Il s'avère d'un intérêt stratégique dès le XVème siècle

Le pont de Jambes était le théâtre d'exécutions criminelles : le jour où le coupable était découvert, il était arrêté, condamné et précipité dans la Meuse du haut du pont.

La tour est aussi utilisée à partir du XVIème siècle comme prison.

Le pont était aussi le lieu où l'on percevait le winage, un droit perçu au profit du souverain sur les marchandises transportées en gros : les tonneaux de vin, les mannes de poisson, les charretées de sel et de graisse.

Concernant l'importance stratégique du pont, à l'époque de Charles Quint, c'était l'unique pont sur toute la Meuse moyenne dans les états de l'archiduc Charles.

Au XVIIème siècle, Namur (considérée comme une des dix grandes forteresses d'Europe) est une importante place forte des Pays-Bas espagnols.

En 1692, Namur est assiégée et prise par les troupes françaises de Louis XIV.

Toute la cour de Versailles sera à Namur durant le siège : Louis XIV, Madame de Maintenon, Racine, Saint-Simon, ... Une fois la ville prise, le célèbre ingénieur militaire Vauban sera chargé par le Roi de restaurer, de compléter et de perfectionner les défenses de la ville et des environs. Son objectif, faire de Namur une place imprenable. C'est tout le site qui va faire l'objet de nouvelles fortifications.

En 1695, c'est la revanche. La Citadelle de Namur est reprise, après un siège de 2 mois, par l'armée alliée de la Ligue d'Augsbourg (*Guillaume d'Orange et Maximilien-Emmanuel de Bavière, Gouverneur des Pays-Bas espagnols*). Ce siège sera le plus dramatique de l'histoire de Namur. Les dommages subis sont très sévères. Le Pont de Jambes est fort endommagé, trois arches sont détruites. Mais le pont-levis et les arches seront rapidement restaurés à l'identique.

A peine restauré, le pont subit les assauts de la Meuse. L'inondation de 1740 est catastrophique. En 1746, l'armée française réapparaît à Namur, et les arches qui avaient été reconstruites (en partie en bois, côté Jambes) sont à nouveau détruites. En 1760, le pont-levis est remplacé par une arche en pierre.

Il faudra ensuite y entreprendre d'importantes réparations fin XVIII - début XIXème siècle. Le pont perd alors son allure médiévale et acquiert l'allure qu'il conservera jusqu'en 1960. Sa longueur est de 150 mètres environ et sa largeur est de 14 mètres.

En été 1914, les Allemands débouchant de Liège s'infiltrèrent dans la vallée de la Meuse. Le Génie de l'armée belge, voulant retarder leur progression, fait sauter les 3 arches à l'extrémité du pont, côté Jambes.

En 1918, une passerelle en bois remplacera, provisoirement, les arches détruites puis en 1923, deux arches plus grandes remplacent les trois petites arches détruites.

En 1940, les arches sont à nouveau détruites par l'armée belge qui bat en retraite. Les dégâts sont encore aggravés par les Allemands, à la veille de la libération (02-09-1944).

Après la guerre, le pont va longtemps rester dans un état fort délabré avant d'être grossièrement "réparé" (un tablier sommaire enjambant la portion détruite).

En 1952, on construit un pont provisoire métallique pour dédoubler le vieux pont qui n'avait pas la largeur adéquate pour le trafic grandissant. Dans les années '50, on allait donc de Namur à Jambes sur le vieux pont, et dans le sens inverse, on empruntait la passerelle métallique.

On commence à envisager la nécessité de rénover le pont en profondeur et/ou de le reconstruire en respectant son aspect original. Deux camps s'opposent : ceux qui veulent détruire le vieux pont et le remplacer par un nouveau et ceux qui veulent conserver le vieux pont en le modernisant. Ces derniers l'emportent et on décide donc de reconstruire le pont. Les travaux se déroulent entre 1961 et 1965. On remplace les deux arches centrales par une seule arche plus large en forme d'anse de panier (avec une courbe en forme de demi-ellipse) pour permettre le passage des bateaux de gros tonnage. On élargit la voirie sur le pont dans la mesure strictement nécessaire (2 bandes de roulement et 2 trottoirs). Le parapet est, quant à lui, sauvegardé et restauré là où il peut l'être. Seules les trois arches de la rive gauche (côté Namur), ont conservé des vestiges intacts de l'ancien pont. Le nouveau pont est mis en service en 1965.

A propos des inondations

A l'époque des inondations de l'hiver 1925-1926, la Meuse avait largement quitté son lit et transformé la plaine jamboise en un vaste marécage. La situation exceptionnelle de Namur, au confluent de deux cours d'eau engendre les aléas de ce type. C'est à l'occasion de ces débordements fréquents de la Meuse et de la Sambre que les habitants ont été poussés à se servir d'échasses. Sans oublier son caractère utilitaire, le folklore populaire a perpétué la tradition des échasses lors des Fêtes de Wallonie.

A certains endroits, lors d'importantes inondations, l'eau dépasse les deux mètres (en 1910, en 1920 et en 1926).

Image juillet 2021

